

Etat de santé préoccupant de Djamila Bouhired

- Actualité politique nationale - Dossiers d'Actualité nationale - Djamila Bouhired -

Publication date: dimanche 13 décembre 2009

Description:

Le journal El Watan a publié aujourd'hui une information sur l'état de santé préoccupant de Madame Djamila Bouhired accompagné d'un dossier sur les prises de positions et les batailles menées par cette grande dame, une patriote qui a toujours tenu à se prononcer et à dénoncer les manoeuvres avec une appréciation très fine de la situation qui fait d'elle un élément du meilleur de ce qu'a produit le combat de l'Algérie pour vivre libre.

Que Madame Djamila Bouhired puisse se soigner, qu'elle se rétablisse et qu'elle nous revienne car l'Algérie a encore besoin d'elle.

Toute l'équipe d'Alger républicain la soutient fraternellement et lui témoigne son grand respect.

Nous publions l'intégralité de ce dossier

Alger républicain

Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés

L'icône de la révolution est dans un état de santé critique

LE CRI DE COLERE DE DJAMILA BOUHIRED

Ce fut un moment de grande émotion que celui où El Watan recevait, il y a près d'une année, dans ses locaux, l'immense moudjahida Djamila Bouhired. Vêtue d'un simple k-way bleu marine, elle était pleine de grâce et ses traits lumineux ne lui donnaient guère son âge (74 ans). Un véritable mythe vivant traversant les couloirs lugubres de la maison de la presse en toute simplicité. En militante inusable, elle faisait campagne pour la Palestine en pleine guerre barbare contre Ghaza et nous étions nombreux à l'entourer, éblouis par son charisme, son courage et son tempérament de battante infatigable, ne réalisant pas que l'icône de la Révolution algérienne en chair et en légende était là, parmi nous. Nous lui avons exprimé notre désir de la revoir, de l'écouter, de boire ses paroles. Elle eut ces mots qui disent toute sa générosité et sa noblesse : « Vous êtes tous mes enfants et je me ferai un plaisir de vous inviter chez moi. Seulement, je vous préviens : je n'ai qu'une petite maison, je ne me suis pas servie comme beaucoup l'ont fait. Mais je serais heureuse de vous convier à une 'batata fliou' à l'algéroise. »

Aujourd'hui, Djamila Bouhired est amoindrie, et, devant la négligence frisant le mépris dont elle fait l'objet de la part de l'Algérie d'en haut, elle a résolu de sortir de sa réserve pour dire basta à l'humiliation des moudjahidine, les vrais. Dans un contexte où les martyrs et les glorieux résistants de la Guerre de Libération nationale sont traînés dans la boue dans la foulée de la guerre des mots entre Alger et Le Caire et la campagne médiatique acharnée lancée par certains médias et politicards égyptiens contre la nation algérienne, le coup de gueule de Djamila Bouhired résonne comme une mise au point lourde de sens. Mais là où le bât blesse, c'est que la légendaire moudjahida ne s'adresse pas à l'Egypte officielle ni aux Egyptiens fanatiques (qui ont été jusqu'à accabler ceux qui ont salué son combat dans un film éternel), mais son message s'adresse avant tout à l'Etat algérien, le président Bouteflika en tête, et au peuple algérien de façon générale, ce même peuple pour lequel elle était prête à donner sa vie, elle, la miraculée de la Bataille d'Alger et des griffes de Massu et Bigeard. Dans deux lettres manuscrites datées du 9 décembre dernier, qu'elle a remises à El Watan qui les a reproduit intégralement, Djamila Bouhired interpelle donc vigoureusement le locataire d'El Mouradia et l'opinion publique algérienne.

Les déboires d'une grande dame

Dans sa lettre ouverte au chef de l'Etat, elle use d'une formule aussi cinglante qu'émouvante : « **A Monsieur le Président d'une Algérie que j'ai voulue indépendante.** » Et d'évoquer sa situation sociale avec franchise et dignité, en déplorant sans ménagement le sort réservé à des personnalités historiques d'un tel rang : « Mon épicier, mon boucher, ma supérette, pourront témoigner des crédits qu'ils m'accordent », écrit-elle, avant de souligner : « Il ne m'est jamais venu à l'esprit de compléter mes revenus par des apports frauduleux qui, malheureusement, sont très fréquents dans mon pays. » Une allusion on ne peut plus claire à la corruption à grande échelle qui gangrène le système. La lettre bouleversante de Djamila Bouhired vient ainsi battre en brèche un préjugé fort tenace selon lequel « la famille révolutionnaire se sucre sans vergogne » et que les militants indépendantistes n'hésitent pas à monnayer au prix fort leurs sacrifices d'hier. « Je sais que certains moudjahidine et moudjahidate sont dans la même situation », voire, ajoute-t-elle, « dans une situation plus critique », s'indigne la grande moudjahida. Des « frères et soeurs » insiste-t-elle, dont l'intégrité est au dessus de tout soupçon. Et de conclure sa lettre en martelant : « Je vous demanderais de ne plus nous humilier et de revaloriser notre dérisoire pension de guerre afin de vivre dans un minimum de dignité le peu de temps qui nous reste à vivre. »

« **Je suis Djamila Bouhired, condamnée à mort en 1957** »

Etat de santé préoccupant de Djamila Bouhired

Dans le second document, Djamila Bouhired prend à témoin le peuple algérien. « Aujourd'hui, je me vois dans l'obligation de faire appel à vous », écrit-elle à l'attention de ceux qu'elle désigne affectueusement par ses « chers frères et soeurs algériens ». Faisant preuve d'une humilité qui n'a d'égale que sa colère, elle se présente comme l'aurait fait Madame Tout-le-monde : « Permettez-moi tout d'abord de me présenter. Je suis Djamila Bouhired, condamnée à mort en 1957 par le tribunal militaire d'Alger. » Et vlan ! Mais la vaillante moudjahida ne s'étalera pas davantage sur ses hauts faits de guerre. Elle évoquera plutôt son état de santé critique qui nécessite des interventions chirurgicales lourdes, dit-elle, et une prise en charge fort onéreuse. Mme Bouhired nous apprend au passage que c'est de l'étranger, et précisément de certains émirats du Golfe, qu'elle a reçu une offre de prise en charge, offre qu'elle a dignement déclinée pour d'évidentes considérations de « nif ». A l'Etat algérien maintenant de jouer... Nous le disions, Djamila Bouhired s'est fait très laconique et très discrète sur son fulgurant parcours militant. Il faut dire qu'elle n'avait guère besoin de se présenter.

Djamila Bouhired rejoint le FLN alors qu'elle est étudiante. Elle intègre vite la Zone autonome d'Alger où elle devient officier de liaison aux côtés de Yacef Saâdi dont elle est l'assistante en pleine Bataille d'Alger. En avril 1957, elle est blessée et arrêtée. Incarcérée à la prison de Maison Carrée (El Harrach), elle sera torturée et condamnée à mort pour attentats à la bombe. S'ensuit une vaste campagne d'indignation menée par son futur mari, un certain... Jacques Vergès, ainsi que George Arnaud qui publie aux éditions de Minuit un manifeste tonitruant : Pour Djamila Bouhired. La jeune combattante acquiert dès lors un statut particulier et devient le symbole de toutes les femmes résistantes de l'Algérie insurgée. Si bien qu'en 1958, elle se verra immortalisée dans un film éponyme : Djamilah, signé Youcef Chahine, avec Magda Sabbahi dans le rôle-titre. Djamila Bouhired ne sera libérée qu'en 1962. Après l'indépendance, elle se distinguera par sa discrétion, loin des cercles officiels et de tous les lieux de pouvoir. Aujourd'hui, cette héroïne hors pair mène une autre lutte, cette fois contre la maladie. L'Algérie tout entière doit s'élever pour lui témoigner sa reconnaissance et son amour...

Par Mustapha Benfodil

14.12.09